Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 9

Artikel: Iena de confitura
Autor: Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220134

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

54me ANNÉE. — N° 9. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* **Samedi 27 février 1926**

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* un an **Fr. 6.—**
six mois, **Fr. 3.50** — *Etranger,* **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LETTRE DE LA MI-FÉVRIER

QUE doit être le « Conteur Vaudois », et que lui faut-il ? nous demande la rédaction du Journal.

Ce modeste journal de chez nous auquel il ne manquerait que davantage de lecteurs pour vivre, mérite un meilleur sort que celui de vivoter. Les cercles littéraires et universitaires de Zurich ont célébré dernièrement l'anniversaire du professeur Gauchat, auteur d'une œuvre admirable : « Le Glossaire des patois de la Suisse romande ». Aujourd'hui, tandis qu'en Suisse allemande, les patois sont conservés, en Suisse romande ils se meurent et rares sont ceux qui les parlent encore ; aussi, en entreprenant ce travail, le professeur Gauchat savait fort bien qu'il ne ressusciterait pas les langues en train de disparaître, du moins pensait-il qu'il les sauverait de l'oubli.

C'est ainsi que grâce à une persévérance magnifique, il a étudié sur place nos divers patois et chacun peut les connaître, établissant par là, une communion entre nous et nos ancêtres; nous pouvons ainsi mieux connaître aussi, les générations antérieures dont les jeunes d'aujourd'hui ne se souviennent pas.

Par les mots, dit le professeur Guilland, en parlant du professeur Gauchat, nous arrivons à la vie et nous pouvons reconstituer l'histoire du passé, telle qu'elle nous est donnée par la variété des prononciations, la distribution géographique et la filiation des sens. Et cette science exacte et rigoureuse n'a rien de rébarbatif, car tous ces mots conservent quelque chose de leur physionomie humaine et la vie circule en eux. L'œuvre de Gauchat est une mine précieuse pour la connaissance des mœurs d'autrefois, sur les habitudes, les costumes, les objets employés dans la vie ordinaire, les chants populaires, les légendes, les superstitions, le droit coutumier et bien d'autres choses encore.

Ensuite de cette constatation qu'on me permette de passer à notre « Conteur Vaudois » ; il n'est qu'un petit journal hebdomadaire; ses créateurs J. Monnet et H. Renou, en le fondant, ont trouvé le moyen de collaborer au maintien du patois, par des articles toujours nouveaux ; ne serait-ce que pour cela, il mérite de vivre, de se répandre toujours plus dans nos campagnes vaudoises ; entretenir en ceux qui ont connu les patoisants l'intérêt pour le patois qui est, comme l'a dit Juste Olivier, toute l'histoire du peuple vaudois : les rangs de ceux-ci s'éclaircissent ; peu à peu, ils s'en iront. C'est à la jeunesse à connaître le « Conteur Vaudois » ; elle s'occupe aujourd'hui de tant de choses nouvelles, ne trouverait-elle pas un instant, une fois par semaine, pour lire le Contur, s'essayer à déchiffrer l'article en patois. Elle pénétrerait par la connaissance du patois dans le recueil des idées de son peuple, dans sa pensée-mère. « Etant le verbe d'un peuple, dit encore Juste Olivier, sa langue en est la substance et l'esprit. »

La jeunesse regarde en avant ; c'est de son âge ; pourtant, elle ne serait pas insensible au charme des connaissances du passé qui lui offrirait tout en la divertissant la lecture du « Conteur Vaudois ».

La jeunesse romande apporterait ainsi un précieux appui à ce petit journal romand, lui donnerait un nouvel essor.

C'est elle qui doit répondre à l'appel du « Conteur Vaudois » du 24 janvier 1926.

Mme David Perret.

IENA DE CONFITURA

IA Luise âo grand Dzinguenet colâve la bûïa dein sa cousena. Son tenot êtâi plliein, lè dâove l'êtant messe, lè cheindre fasant dâo crâno lessu, assebin la Luise êtâi accouâitya quemet tot.

Dè coûte lhi, son boutte, lo petiou Metsi que l'avâi trâiz'an, l'êtâi adi appondu aprî sè gredon, que lâi dèvesâve, por cein que l'avâi 'na galéza leinga. Cein la gravâve d'itre dobedja de lâi repondre, câ ti lè coup que lo Metsi lâi dèmandâve oquie, allâve lâi senailli son fordâ. Po avâi la pâix onna menuta, la Luise fâ setâ lo bouibo, lâi baille dâo pan et on petit verro que l'avâi de la confitura dedein. Adan, s'ein reva vè son tenot.

Lo Metsi medzive bin treinquillo. Mâ, rondzâi se cein l'a dourâ. La mére n'avâi pas pi fé onna colâïe, que lo bouibo lâi brâme :

— Mère !

— Que vâo-to ?

— La *tonfitura* a-te dâi z'orolhie ?

La mére que voudhive son lessu, lâi fâ po sè débarrassi :

— Oï, te m'einnoûye, l'a dâi z'orolhie !

On momeint aprî, on oût Metsi que desâi :

— Mére !

— Qu'as-to oncora ?

— La *tonfitura* a-te dâi deint ?

— Te m'eimbête ! Oï, l'a dâi deint la confitura !

Onno menuta aprî :

— Mére !

— Te vâo mè fére à veni tota cura. Que vâo-to ?

— La *tonfitura* a-te dâi piaute ?

— Quaise-tè et medze ! Oï, l'a dâi piaute ?

Repliantâve lo baton dâo tenot, quand lo mousse lâi crie :

— Mére !

— Oh ! elli bouibo, quint'épidémie ! On dzo de buïa ! Que lâi a-te ?

— La *tonfitura* a-te onna tiuva ?

— Oï, l'a onna tiuva.

Tot parâi la Luise, que l'avâi fini sa colâïe vint vè lo Metsi et que vâi-te ? Son bouibo que lètsive onna ratta que l'êtâi prâo su tsetâite dein lo verro de *tonfitura*, et que l'êtâi vegnâite quemet dâo sucro candi.

Marc à Louis.

Enfant terrible. — Papa, pourquoi est-ce que l'oncle Jules disait qu'il voyait double ?

— Parce qu'il avait un verre de trop, mon petit.

— Comment est-ce quand on voit double ?

— C'est bien simple... Tu vois ces deux hommes devant nous ?... si j'avais un verre de trop, j'en verrais quatre.

— Mais, papa, il n'y en a rien qu'un...

LE FLACON

Que mon
Flacon
Me semble bon
Sans lui
L'ennui
Me nuit,
Me suit.
Je sens
Mes sens
Mourants,
Pesants.
Quand je le tiens,
Dieux, que je suis bien !
Que son aspect est agréable !
Que je fais cas de ses divins présents !
C'est de son sein fécond, c'est de ses flancs
Que coule ce nectar si doux, si délectable,
Qui rend tous les esprits, tous les cœurs satisfaits.
Cher objet de mes vœux, tu fais toute ma gloire;
Tant que mon cœur vivra, de tes charmants bienfaits
Il saura conserver la fidèle mémoire.
Ma muse, à te louer, se consacre à jamais
Tantôt dans un caveau, tantôt sous une treille,
Ma lyre de ma voix accompagnant le son
Répétera cent fois cette aimable chanson;
Règne sans fin, ma charmante bouteille !
Règne sans fin, mon cher flacon !

Panard.

PANARD (1674-1765) auteurs de chansons, vaudevilles, comédies et opéras. Fut avec Désaugiers un fidèle du « Caveau ».

JOYEUX PRINTEMPS!

YSommes-nous, vraiment ?... Hum !... Hum !... Il ne faut jamais le crier trop fort. Il est permis d'y penser ; qui ne pense au printemps, à tout âge ? Les vieux comptent sur lui pour guérir leurs rhumatismes; les gens d'âge moyen saluent en lui le messager du soleil et des fleurs ; les jeunes... eh, bien ! les jeunes : coquin de printemps ! Quant aux enfants, ils aiment toutes les saisons ; ils en ignorent les inconvénients et n'en connaissent que les avantages et les charmes. Ils aiment même l'hiver, parce qu'il y a de la neige et surtout Noël et le Nouvel-An.

Ah ! ma foi, bien que l'hiver qui finit n'ait pas été très rigoureux ni très long, on est heureux de voir revenir le printemps. On a beau dire, — nous parlons de chez nous — nous n'avons pas un tempérament d'Esquimau. A l'exception des skieurs, des patineurs, des lugeurs et des gosses, qui ne le sentent pas, nous n'aimons guère le froid. Les pieds sur les chenets, devant un bon feu de cheminée qui pétille, profondément enfoui dans un moelleux fauteuil, nous songeons. Et nous songeons à quoi ?... Au printemps, à son soleil, à ses prés verts, à ses arbres fleuris, à ses fleurs parfumées, à ses concerts d'oiseaux. C'est la consolante perspective de son retour qui nous fait supporter l'hiver. C'est à lui que vont toutes nos pensées, tous nos espoirs.

Mais, comme nous le disons au début de ces lignes, il ne faut pas trop en parler. L'hiver est souvent lent à nous faire ses adieux. Alors qu'il nous surprend parfois brusquement, à l'improviste, longtemps avant l'heure, il ne peut se décider à nous quitter. Comme Basile, dans le « Barbier de Séville », de Beaumarchais, on le croit parti : bon voyage et ne revenez pas trop tôt ; la porte s'ouvre soudain et l'hiver reparaît avec tout son arsenal de neige, de bourrasques, de froid et de verglas. Il se rit de notre déconvenue. J'y suis, j'y reste. Heureusement, le printemps veille, il lutte avec ténacité pour défendre ses droits et, tôt ou tard, finit par l'emporter. L'hiver n'a qu'à faire sa malle, et pour de bon, cette fois. Espérons que, cette année, l'hiver, qui